

Des jeunes paumés, un crime sordide : le premier roman du cinéaste Bill Guttentag est une plongée vertigineuse dans les bas-fonds de L. A.

Antistars d'Hollywood

POLAR

GUILLAUME FRAISSARD

Combien sont-ils à débarquer à Los Angeles, la ville de tous les possibles ? Combien d'apprenties starlettes et d'adolescents paumés, tous attirés par les néons de Sunset Boulevard, les promesses de fortune et de célébrité ? Certains ont réussi, ont vu leur étoile gravée sur le trottoir de la célèbre artère, foulée par des millions de touristes, alors pourquoi pas eux ?

Casey n'a que 14 ans, 79 dollars en poche et un passé familial bien plus chargé que le petit sac à dos qu'elle traîne en descendant du bus sur le parvis de la gare d'Hollywood. A Seattle, Casey a laissé un père incestueux, une mère incapable de s'occuper d'elle et une enfance dévastée. « Dans ma ville, tout le monde parle de venir à L.A., mais ils n'ont pas les couilles de le faire, contrairement à moi. » Comme d'autres avant elle, la jeune fugueuse tombe entre les mains d'un mac qui a fait du terminus routier son terrain de chasse. Contrainte de faire des passes sur le Sunset Strip, Casey se lie d'amitié avec une bande de marginaux : des ados invisibles qui font la manche, tapinent et volent tout ce qu'ils peuvent dans l'indifférence générale. Parmi eux, Paul, jeune homosexuel qui prend Casey sous son aile, et Rancher, un junkie défoncé au crack ; le père de ce dernier, Jimmy, flic solitaire et désabusé, est chargé d'enquêter sur la mort du meilleur ami du maire, sauvagement assassiné dans une chambre du très chic Hôtel Château-Marmont. Pour Casey comme pour Jimmy, le salut viendra peut-être de cette humanité juvénile, grandie trop vite mais solidaire dans la débrouille.

Il y a de la rage dans ce premier roman violent et désenchanté. Rage contre les adultes dominés par leurs pulsions et leur lâcheté ; rage contre un système qui broie plus qu'il ne fait briller. Bill Guttentag brosse le portrait sans fard d'une ville où viennent s'échouer tant d'illusions. L'enquête criminelle est ici le prétexte à une



PLAINPICTURE/GOZOOMA

plongée vertigineuse dans la vie souterraine et miséreuse des lieux emblématiques de la Cité des anges (Rodeo Drive, Hollywood Boulevard). S'attachant avec tendresse à cette troupe cabossée de jeunes prostitués sans foi ni loi, sinon celles de la survie, le romancier se place à leur hauteur pour mieux dévoiler les ruelles sordides et les squats glauques d'un endroit qui n'a plus rien de mythique. *Boulevard* peut se lire comme la version contemporaine et fictionnelle d'*Hollywood Babylone*, chronique fait-diversière de la Mecque du cinéma signée Kenneth Anger, récemment parue (Tristram, 300 p., 11,95 €).

Cinéaste engagé

Producteur et réalisateur oscarisé pour un documentaire consacré à la lutte d'un jeune garçon contre le cancer (*You Don't Have to Die*, 1988), Bill Guttentag est, aux Etats-Unis, une figure reconnue de la scène cinématographique indépendante ; un documentariste engagé, professeur d'économie du cinéma et de la télévision à l'université Stanford, qui aborde l'histoire de son pays par le prisme de ses grands

dramas nationaux (*Assassinated. The Last Days of Kennedy and King*, 1998 ; *Twin Towers*, 2003) et des bouleversements sociaux (*Soundtrack for a Revolution*, 2009, histoire musicale des droits civiques). Au cinéma, le cinéaste s'est attaqué à la télé-réalité à travers le parcours d'une productrice cynique qui, pour relancer les audiences de sa chaîne, imagine une émission où les candidats jouent à la roulette russe (*Live!*, 2007). A la télévision, Guttentag a créé et coproduit un surprenant

docu-fiction sur les rouages pas toujours reluisants de la justice américaine.

Boulevard porte la marque de ses engagements politiques. Derrière ce récit au ton fataliste, découpé en courts chapitres

comme autant de scènes de film, le regard acéré du documentariste rappelle que l'Amérique puritaine fait prospérer, sur l'une de ses artères les plus célèbres, un marché du sexe illégal, peuplé d'enfants perdus. ■

BOULEVARD, de Bill Guttentag, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christophe Mercier, Gallimard, « Série noire », 336 p., 21,90 €.